L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureau 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 2 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FEUILLET ET B. SAINT-YVES

PROLOGUE.

I.

LÉO.

II.

LE BERARD D'OR.

(Suite.)

Il prit son chapeau, et sortit, sans plus de façon, à la suite de Christiani, complètement ivre, et s'endormit sur les barrals de la maîtresse.

Ce dénouement terminait la question de capitaine Christiani. Il ne pensait plus qu'à, rejoindre son chef, pour lui rendre compte de ce qui s'était passé.

Quant à Frédéric, après avoir mis un défaut l'enthousiasme intempestif de ses compagnons de l'Université, il se remit un bonton immodéré d'animer le feu dévorant que trois jours de prison et d'abstinence, non moins qu'un quart d'heure d'évasion, avaient allumé dans son cœur.

Il voulait entraîner Léo dans sa traverse favorite, où il n'était pas fâché de montrer avec l'auréole du martyr et de la peine du triomphateur.

Le tout dénoit trois téglisme pour que Léo y fît une longue opposition. Il céda, et les deux amis se dirigèrent, bras dessus bras dessous, vers la *Caverne de Rinaldi*, dont Frédéric était le principal et tous puissant habitué.

Au moment d'en franchir le seuil, Frédéric se sentit arrêté par une main assez brusque.

Il se retourna, et reconnut de la sourcil, lorsqu'il aperçut une grosse servante, qui, d'un air mystérieux, lui glissa un petit papier plié et s'enfuit sans attendre la réponse si réclamer par le prix de sa commission.

Qu'est-ce donc? dit Léo, qui n'avait pas perdu un détail de ce rapide incident.

—Sur ma foi, répartit Frédéric, en tournant le papier entre ses doigts, avec autant de surprise que de curiosité, je n'en sais rien!

—L'aventure est bizarre!

—Si nous étions à Venise, et si cette grosse fille qui fait là sa vaut l'âge et l'aspect vénérable d'une duègne, je croirais or, effet que c'est une aventure.—Mais ici,—à Königsberg!—Allons donc! cela ne saurait être.

Léo, tout à fait qu'il, Frenck.

C'est juste! fit Frenck.

Il ouvrit vivement et ouvrit d'abord au bas de la page.

Mais cette page, d'une écriture fine et menue, légère, mais lisible, ne portait aucun nom.

—Pas de signature! s'écria-t-il.

—C'est singulier!

—Oui, pensait-il... cela m'intrigue.

—Eh bien! lis au moins ce qu'on t'écrit.

—Tu y songeais.—Mais l'endroit est peu propice pour approfondir un mystère.

—Que t'entrons-nous alors?

Le choix leur fut d'autant plus facile, qu'en ce moment, pour de grands cœurs au terrier, par la raison qu'à la suite de la délivrance de Frédéric, la fête était répandue par la ville en chacune leur historique façon à faire fuir les fous ou les à effrayer les bourgeois.

Il se trouva donc, entre, pour accueillir le nouveau venu, d'abord, que le maître de l'établissement, chaque de garçons.

Frédéric se débarrassa bien vite de leurs félicitations exagérées et intéressées de satisfaction.

S'étant fait servir un broc de bière et deux gobelets, il s'isola avec Léo dans un coin, où il le mit à même de prendre à la lecture de l'intéressant message.

Il avait à peu près le texte :

« Une personne qui depuis trois jours a pris le plus grand intérêt aux dangers courus par M. le baron de Trenck, et qui ne se console pas d'en avoir été la cause involontaire, ne saurait être complétement que quand elle aura recueilli de sa bouche l'assurance qu'il est libre et qu'il ne conserve contre elle aucun embrage.

« Quant au sentiment de pure reconnaissance n'est rien de blâmable, on ne signe pas : il est plus doux de penser qu'on sera devinée.

Léo avait écouté cette lecture avec une attention sérieuse ; il se taisait encore après l'avoir entendue.

Frédéric, au contraire, l'avait accentuée par intentions ironiques, sans rien montrer de l'impertinence et de l'émotion que provoque d'ordinaire à ce âge un premier billet doux.

Etait-ce fatigué ! était-ce indifférence ?

Quelque écornante que la chose paraisse au premier abord, la seconde hypothèse n'était pas invraisemblable. Frédéric était fils d'un général qui lui avait donné une éducation toute virile, et l'habitude que lui même mettait à l'égard ne lui avait pas laissé un instant pour égarer son imagination vers des horizons étrangers à ses travaux.

Le général de Trenck appartenait à une école qui comptait alors de nombreux partisans dans cette triple cour de Prusse, et pour laquelle la femme n'occupait dans la société qu'une place très inférieure. En dehors de ses devoirs d'épouse, elle n'avait, suivant ces Catons-sacrés de là y remplir, rien de n'existait pas.

On comprend donc que livre à un enseignement qui imbrassait toutes les parties sérieuses de la science humaine, Frédéric n'avait guère trouvé jusque là de loisirs pour contrôler les idées paternelles. Ce n'est pas à dire que sa nature fut étrangère aux sentiments tendres et affectueux,—seulement, son heure n'était pas venue.

Qu'on ajoute maintenant à ces préceptes patentés les théoricables théories dont nos cuides de l'Université faisaient parade en toute occasion à l'endroit du beau sexe, que leur inspirait imparfaitement traitait d'anges plus lestement qu'il le connaissent moins, et l'on ne sera pas surpris de voir notre héros rendre si chevalièrement le billet de son inconnue.

Quant à Léo, malgré son extrême jeunesse, il semblait avoir, à ce égard, devancé l'expérience par la réflexion. A ses yeux, la femme était un être complexe, qui avait droit tout autant à l'estime qu'à la critique des hommes. Mais s'il était jamais une parole pour exalter ses qualités, on n'entendait jamais non plus, sortir de sa bouche un seul mot pour déverser le blâme sur ses faiblesses.

Du reste, par suite de la direction imprimée à leur manière de voir, la controverse, sur ce sujet, était fort rare entre les deux amis.

—Je crois, comme la personne qui a tracé ce billet, dit Léo, que la signature eût été inutile.

—Certes, fit son camarade, toujours railleur, on ne peut appeler cela une lettre anonyme: le nom est écrit à chaque ligne!

—Et que comptes-tu faire ! demanda son ami.

—Sur ma foi, je n'en sais rien. Que ferais-tu en pareil cas, toi!...

—Oh! moi... dit Léo en rougissant légèrement, c'est une autre affaire: je ne suis pas en cause.

—Eh bien! mets-toi à ma place, mon sage ami, et donne-moi un bon conseil.

Quoiqu'tout ceci eût été prononcé sur le ton de la plaisanterie, Léo n'avait sourcé que du bout des lèvres.

Après une minute de réflexion,

—Aime-t-elle cette jeune fille ? demanda-t-il.

—Parbleu! voilà une question à laquelle je n'ai jamais songé.

—Soit, l'aime-t-il?

—Ma foi, elle est vraiment jolie.

—Je le demande si tu en aimeuses !

—Amoureux!... amoureux!... Comme tu y vas! Est-ce que je sais, moi?

—Cependant, tu t'es battu pour elle?

—Pour elle!... non pas! pour...

—Comment!

—Pour mon excellent professeur Christiani, qu'on avait offensé dans sa personne, à la bonne heure!

—A merveille! Mais alors, tu ne mets pas en doute l'attachement de ce digne homme pour Mlle de Sondern?

—Pas plus que toi, je pense.

—La dose est, au effet, de notoriété publique.

—Ah! ça, où veux-tu en venir ?

—A rien.....tu as pas besoin de conseil.

—Voyons, tache d'être clair.

—Il me semble que je le suis assez! Si tu étais si bravement ceux qui offensent le professeur Christiani, de quelle façon penses-tu qu'il faille traiter ceux qui le trahissent?

Frédéric resta muet devant cette argumentation. Mais reprenant bientôt sa belle humeur,

—Admirablement raisonné, cher pinson ! ... Je m'incline, et je félicite l'Université de Königsberg de posséder un logicien aussi distingué.....Mauerte est avec toi.

Il se versa une large rasade, et élevant son gobelet,

—Mais, aussi vrai que je bois ce verre plein à la santé du professeur Christiani, mon avis est que Mlle Sondern a tort.

—Ah! par exemple, si tu peux me prouver cela...

—La preuve. A ton tour, petit-moi ton attention. Un vieillard qui fait la folie de s'épouser d'une jeune fille,—et surtout d'une jeune fille coquette, marche tout droit à d'amères déceptions.

Il tire le mariage, il épouse à l'enfer..... Est-ce donc si montré son ami que de l'aider, par une complaisance coupable, à se jeter dans ce piége..... Au contraire, celui là ne manifeste-t-il pas sa sollicitude pour lui, qui, même au temps, à le sauver du péril ?

Il se leva pour avaler le contenu de son verre, puis le replaçant sur la table :

—Et je le sauverai..... d'autant plus qu'en lui rendant ce service, j'en serai agréablement récompensé, ajouta-t-il, non sans un peu de fatuité.

Léo, à tous d'objections, se leva aussi.

—Ami, dit il, as-tu bien réfléchi ?

—Je crois pouvoir, la taverne se remplissait de plus en plus, avait aperçu le baron, se mirent à le saluer du titre glorieux de *renard d'or!*

—Malheur! fit Trenck en riant, allons donc! Et pourquoi ? Tu les entends! *Vae puperis, non Dei!* Le titre que j'ai conquis me trace ma conduite ! Noblesse oblige ! Ce vœu que m'a noblement déclarassion indigne si l'on venait à apprendre qu'une main de femme s'est tendue vers moi et que je l'ai repoussée.

—Frédéric !

—Non, non; c'est impossible!

—Ami, dit Léo en accompagnant ce reproche d'un regard affligé, ainsi tu fermes l'oreille à la voix de l'amitié.

Il y avait des instants—tels que celui-ci—où l'ardeur et profond de Léo laissant dans un fâcheux jour la nonchalance et l'indifférence de son ami. Frédéric, combattu entre son bon et son mauvais génie, évita-t-il de le rencontrer, et s'abandonna-t-il comme ce qu'il traitait de faiblesse?

—L'amitié ? répliqua-t-il, j'y tiens autant que toi..... mais l'amour aussi a ses droits, cher ami, et je réclame.....Adieu.

Il prit la main de Léo et la serra, mais cette main, pour la première fois, ne répondit pas à cette étreinte.

Cette protestation tacite l'ébranla plus que ne l'aurait fait les meilleurs raisonnements. Cependant l'amour-propre eut décidément le dessus, et il se dirigea vers la porte.

En se retournant, il aperçut la physionomie pâlie et bouleversée de son vieux serviteur Rolbach, qui, arrivé par la porte des derrières, était demeuré immobile et qui s'avançait vers lui.

—Que venez-vous donc, enfin ! s'écria-t-il.

—Ce que je venais de vous annoncer, répondit le vieillard d'une voix tremblante.

—Et on de la part de Son Excellence le comte de Donnersmarck ?

—Mon grand-père!

—Il veut donc me voir ?

—Il veut, heure!.....Et Trenck avec que gémissement.

De grâce, monsieur le baron, ne le faites pas attendre!

—Mais encore, tu me dirais peut-être!.....

—Tout ce que le sait, c'est que M. le comte a reçu ce matin une lettre de vous, et que, à la suite de cette lecture, il a fait appeler son valet de chambre, et lui a donné l'ordre de vous aller chercher sur le champ.

—Bon! Rolbec, m'a-t-il dit, va et me ramène le baron de Trenck, ou malheur à toi!

Il se remyé de répondre, Son Excellence m'a formé la bouche d'un geste impatient. Il ne me restait qu'à obéir. Je me suis mis à votre recherche, et, Dieu soit loué, j'ai réussi.

Après le vieux comte obéissait également à grand-fils, autant celui-ci éprouvait pour lui de respect et de tendresse, autant son doux d'effroi lui inspirait le terrible vieillard.

Cependant, en cette circonstance, l'trouble produite par les événements de la journée et surtout par un billet mystérieux, amena exceptionnellement une violation d'hésitation dans sa déférence filiale. Il lui en avait déjà coûté de résistance pour ne pas céder à Léo; il éprouvait le besoin de s'affermir par la réflexion qu'il venait de prendre pour ne pas être forcé d'y renoncer.

—Rolbach, dit-il à son vieux domestique, retournez vers votre grand-père, et lui annoncez que la journée n'a pas été pas sans que j'aille lui rendre mes devoirs. A neuf heures précises, je serai chez lui. Il n'est pas laissé un instant pour égarer son imagination vers des horizons étrangers à ses travaux.

Le général de Trenck appartenait à une école qui comptait alors de nombreux partisans dans cette triple cour de Prusse, et pour laquelle la femme n'occupait dans la société qu'une place très inférieure. En dehors de ses devoirs d'épouse, elle n'avait, suivant ces Catons-sacrés de là y remplir, rien de n'existait pas.

On comprend donc que livre à un enseignement qui imbrassait toutes les parties sérieuses de la science humaine, Frédéric n'avait guère trouvé jusque là de loisirs pour contrôler les idées paternelles. Ce n'est pas à dire que sa nature fut étrangère aux sentiments tendres et affectueux,—seulement, son heure n'était pas venue.

Qu'on ajoute maintenant à ces préceptes patentés les théoricables théories dont nos cuides de l'Université faisaient parade en toute occasion à l'endroit du beau sexe, que leur inspiraient imparfaitement traitait d'anges plus lestement qu'il le connaissent moins, et l'on ne sera pas surpris de voir notre héros rendre si chevalièrement le billet de son inconnue.

Quant à Léo, malgré son extrême jeunesse, il semblait avoir, à ce égard, devancé l'expérience par la réflexion. A ses yeux, la femme était un être complexe, qui avait droit tout autant à l'estime qu'à la critique des hommes. Mais s'il était jamais une parole pour exalter ses qualités, on n'entendait jamais non plus, sortir de sa bouche un seul mot pour déverser le blâme sur ses faiblesses.

Du reste, par suite de la direction imprimée à leur manière de voir, la controverse, sur ce sujet, était fort rare entre les deux amis.

—Je crois, comme la personne qui a tracé ce billet, dit Léo, que la signature eût été inutile.

—Certes, fit son camarade, toujours railleur, on ne peut appeler cela une lettre anonyme: le nom est écrit à chaque ligne!

—Et que comptes-tu faire ! demanda son ami.

—Sur ma foi, je n'en sais rien. Que ferais-tu en pareil cas, toi!...

—Oh! moi... dit Léo en rougissant légèrement, c'est une autre affaire: je ne suis pas en cause.

—Eh bien! mets-toi à ma place, mon sage ami, et donne-moi un bon conseil.

Quoiqu'tout ceci eût été prononcé sur le ton de la plaisanterie, Léo n'avait sourcé que du bout des lèvres.

Après une minute de réflexion,

—Aime-t-elle cette jeune fille ? demanda-t-il.

—Parbleu! voilà une question à laquelle je n'ai jamais songé.

—Soit, l'aime-t-il?

—Ma foi, elle est vraiment jolie.

—Je le demande si tu en aimeuses !

—Amoureux!... amoureux!... Comme tu y vas! Est-ce que je sais, moi?

—Cependant, tu t'es battu pour elle?

—Pour elle!... non pas! pour...

—Comment!

—Pour mon excellent professeur Christiani, qu'on avait offensé dans sa personne, à la bonne heure!

—A merveille! Mais alors, tu ne mets pas en doute l'attachement de ce digne homme pour Mlle de Sondern?

—Pas plus que toi, je pense.

—La dose est, au effet, de notoriété publique.

—Ah! ça, où veux-tu en venir ?

—A rien.....tu as pas besoin de conseil.

—Voyons, tache d'être clair.

—Il me semble que je le suis assez! Si tu étais si bravement ceux qui offensent le professeur Christiani, de quelle façon penses-tu qu'il faille traiter ceux qui le trahissent?

Frédéric resta muet devant cette argumentation. Mais reprenant bientôt sa belle humeur,

—Admirablement raisonné, cher pinson ! ... Je m'incline, et je félicite l'Université de Königsberg de posséder un logicien aussi distingué.....Mauerte est avec toi.

Il se versa une large rasade, et élevant son gobelet,

—Mais, aussi vrai que je bois ce verre plein à la santé du professeur Christiani, mon avis est que Mlle Sondern a tort.

—Ah! par exemple, si tu peux me prouver cela...

—La preuve. A ton tour, petit-moi ton attention. Un vieillard qui fait la folie de s'épouser d'une jeune fille,—et surtout d'une jeune fille coquette, marche tout droit à d'amères déceptions.

Il tire le mariage, il épouse à l'enfer..... Est-ce donc si montré son ami que de l'aider, par une complaisance coupable, à se jeter dans ce piége..... Au contraire, celui là ne manifeste-t-il pas sa sollicitude pour lui, qui, même au temps, à le sauver du péril ?

Il se leva pour avaler le contenu de son verre, puis le replaçant sur la table :

—Et je le sauverai..... d'autant plus qu'en lui rendant ce service, j'en serai agréablement récompensé, ajouta-t-il, non sans un peu de fatuité.

Léo, à tous d'objections, se leva aussi.

—Ami, dit il, as-tu bien réfléchi ?

—Je crois pouvoir, la taverne se remplissait de plus en plus, avait aperçu le baron, se mirent à le saluer du titre glorieux de *renard d'or!*

—Malheur! fit Trenck en riant, allons donc! Et pourquoi ? Tu les entends! *Vae puperis, non Dei!* Le titre que j'ai conquis me trace ma conduite ! Noblesse oblige ! Ce vœu que m'a noblement déclarassion indigne si l'on venait à apprendre qu'une main de femme s'est tendue vers moi et que je l'ai repoussée.

—Frédéric !

—Non, non; c'est impossible!

—Ami, dit Léo en accompagnant ce reproche d'un regard affligé, ainsi tu fermes l'oreille à la voix de l'amitié.

Il y avait des instants—tels que celui-ci—où l'ardeur et profond de Léo laissant dans un fâcheux jour la nonchalance et l'indifférence de son ami. Frédéric, combattu entre son bon et son mauvais génie, évita-t-il de le rencontrer, et s'abandonna-t-il comme ce qu'il traitait de faiblesse?

—L'amitié ? répliqua-t-il, j'y tiens autant que toi..... mais l'amour aussi a ses droits, cher ami, et je réclame.....Adieu.

Il prit la main de Léo et la serra, mais cette main, pour la première fois, ne répondit pas à cette étreinte.

Cette protestation tacite l'ébranla plus que ne l'aurait fait les meilleurs raisonnements. Cependant l'amour-propre eut décidément le dessus, et il se dirigea vers la porte.

En se retournant, il aperçut la physionomie pâlie et bouleversée de son vieux serviteur Rolbach, qui, arrivé par la porte des derrières, était demeuré immobile et qui s'avançait vers lui.

—Que venez-vous donc, enfin ! s'écria-t-il.

—Ce que je venais de vous annoncer, répondit le vieillard d'une voix tremblante.

—Et on de la part de Son Excellence le comte de Donnersmarck ?

—Mon grand-père!

—Il veut donc me voir ?

—Il veut, heure!.....Et Trenck avec que gémissement.

De grâce, monsieur le baron, ne le faites pas attendre!

—Mais encore, tu me dirais peut-être!.....

—Tout ce que le sait, c'est que M. le comte a reçu ce matin une lettre de vous, et que, à la suite de cette lecture, il a fait appeler son valet de chambre, et lui a donné l'ordre de vous aller chercher sur le champ.

—Bon! Rolbec, m'a-t-il dit, va et me ramène le baron de Trenck, ou malheur à toi!

Il se remyé de répondre, Son Excellence m'a formé la bouche d'un geste impatient. Il ne me restait qu'à obéir. Je me suis mis à votre recherche, et, Dieu soit loué, j'ai réussi.

Après le vieux comte obéissait également à grand-fils, autant celui-ci éprouvait pour lui de respect et de tendresse, autant son doux d'effroi lui inspirait le terrible vieillard.

Cependant, en cette circonstance, l'trouble produite par les événements de la journée et surtout par un billet mystérieux, amena exceptionnellement une violation d'hésitation dans sa déférence filiale. Il lui en avait déjà coûté de résistance pour ne pas céder à Léo; il éprouvait le besoin de s'affermir par la réflexion qu'il venait de prendre pour ne pas être forcé d'y renoncer.

—Rolbach, dit-il à son vieux domestique, retournez vers votre grand-père, et lui annoncez que la journée n'a pas été pas sans que j'aille lui rendre mes devoirs. A neuf heures précises, je serai chez lui. Il n'est pas laissé un instant pour égarer son imagination vers des horizons étrangers à ses travaux.

—Et je le sauverai..... d'autant plus qu'en lui rendant ce service, j'en serai agréablement récompensé, ajouta-t-il, non sans un peu de fatuité.

Léo, à tous d'objections, se leva aussi.

—Ami, dit il, as-tu bien réfléchi ?

—Je crois pouvoir, la taverne se remplissait de plus en plus, avait aperçu le baron, se mirent à le saluer du titre glorieux de *renard d'or!*

—Malheur! fit Trenck en riant, allons donc! Et pourquoi ? Tu les entends! *Vae puperis, non Dei!* Le titre que j'ai conquis me trace ma conduite ! Noblesse oblige ! Ce vœu que m'a noblement déclarassion indigne si l'on venait à apprendre qu'une main de femme s'est tendue vers moi et que je l'ai repoussée.

—Frédéric !

—Non, non; c'est impossible!

—Ami, dit Léo en accompagnant ce reproche d'un regard affligé, ainsi tu fermes l'oreille à la voix de l'amitié.

Il y avait des instants—tels que celui-ci—où l'ardeur et profond de Léo laissant dans un fâcheux jour la nonchalance et l'indifférence de son ami. Frédéric, combattu entre son bon et son mauvais génie, évita-t-il de le rencontrer, et s'abandonna-t-il comme ce qu'il traitait de faiblesse?

—L'amitié ? répliqua-t-il, j'y tiens autant que toi..... mais l'amour aussi a ses droits, cher ami, et je réclame.....Adieu.

Il prit la main de Léo et la serra, mais cette main, pour la première fois, ne répondit pas à cette étreinte.

Cette protestation tacite l'ébranla plus que ne l'aurait fait les meilleurs raisonnements. Cependant l'amour-propre eut décidément le dessus, et il se dirigea vers la porte.

En se retournant, il aperçut la physionomie pâlie et bouleversée de son vieux serviteur Rolbach, qui, arrivé par la porte des derrières, était demeuré immobile et qui s'avançait vers lui.

—Que venez-vous donc, enfin ! s'écria-t-il.

—Ce que je venais de vous annoncer, répondit le vieillard d'une voix tremblante.

—Et on de la part de Son Excellence le comte de Donnersmarck ?

—Mon grand-père!

—Il veut donc me voir ?

—Il veut, heure!.....Et Trenck avec que gémissement.

De grâce, monsieur le baron, ne le faites pas attendre!

—Mais encore, tu me dirais peut-être!.....

—Tout ce que le sait, c'est que M. le comte a reçu ce matin une lettre de vous, et que, à la suite de cette lecture, il a fait appeler son valet de chambre, et lui a donné l'ordre de vous aller chercher sur le champ.

—Bon! Rolbec, m'a-t-il dit, va et me ramène le baron de Trenck, ou malheur à toi!

Il se remyé de répondre, Son Excellence m'a formé la bouche d'un geste impatient. Il ne me restait qu'à obéir. Je me suis mis à votre recherche, et, Dieu soit loué, j'ai réussi.

Après le vieux comte obéissait également à grand-fils, autant celui-ci éprouvait pour lui de respect et de tendresse, autant son doux d'effroi lui inspirait le terrible vieillard.

L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureau 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 2 FEVRIER.

THEATRE DE L'OPERA

Au coin des rues Toulouse et Bourbon.

PAUL ALHAIZA.....DIRECTEUR

DIMANCHE, 3 février 1867.

LE MARCHAND DE COQ-O.

Opéra-Bouffe de la Renaissance—Drame en cinq actes.

Le grand succès de demandes de loges ou fauteuils adressées à l'administration, MM. les abonnés de la location sont priés de vouloir bien se rendre à leurs places, sous peine de les voir occupées par le public.

Les enfants ne donnent de J'ans ne paient pas. Les enfants de 3 à 9 paient quart de place.

Les enfants de 3 à 12 paient demi-place.

Au-dessus, place entière.

Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi place.

Aussi bien que pour quatre enfants payant quart de place.

Dans le cas où une famille comprendrait plusieurs enfants au-dessous de 3 ans, la gratuité ne sera accordée qu'au deux, les autres paieraient quart de place.

Les domestiques des passagers paieront les prix fixés par le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour les ports de l'Atlantique, avec une diminution de 25 pour cent sur le prix de'l double trajet, et la réduction de moitié sur le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour du premier embarquement; ces billets ne pourront être cédés et seront strictement personnels. Il en fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

Les assortiments des passagers d'entrepont sont à la maîtresse.

Une cabine à deux couchettes retenue pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues DARIEN partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie transatlantique Française, pour les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passages et autres choses,

VICTOR FERRILLIAT, agent,
10 janv—1 an L. 1 J. 127, rue de la Commune.

Nouvelle-Orléans à Saint-Nazaire,

VIA HAVANE.

Le steamer français

DARIEN,

Partant pour le port de la Havane le 15 février, recevra et signera des connaissements pour direction ci-dessus fixe pour Saint-Nazaire, Bordeaux, Havre, Paris, Liverpool, Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg.

Pour fret ou passage, s'adresser à

VICTOR FERRILLIAT, agent,
24 janv—14 au 15 fév 127, rue de la Commune.

Seule ligne directe pour la France.

Service des Paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides Bâtiments de cette Ligne feront régulièrement comme suit de l'embarcadère No 50, Rivière du Nord.

VILLE DE PARIS	Surmont,	Samedi 26 janv.
EUROPE	Lemarié	Samedi 9 fév
SAINT LAURANT	Bocandé	Samedi 23 fév.
FERRIERE	capitaine Duchesne	Samedi 9 mars.

Prix du Passage en or, à partir du 1er janv. 1867.

Première classe $160, Seconde classe $100, y compris vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Soins médicaux gratuits.

Pour passage s'adresser à

VICTOR FERRILLIAT,
2idéc 127 rue de la Commune.

POUR NEW-YORK.

Steamers de la Ligne Cromwell. — New-York et Nile-Orléans.

DIMANCHE, 3 février, à 7 heures du matin,

Le steamer

GENL MEADE,

Commandant A. W. Sampson.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Dernière District, ci-dessus désigné.

Première chambre.....$60.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
27 janv—au 2 fév Rue Carondelet, No 41.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR"

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2000 tonneaux	Nelson, comm.
GUIDING STAR	2000 "	Berry, "
MISSISSIPPI	2200 "	Sumner, "
MERRIMACK	2200 "	Vanors, "
HAVANA	2000 "	Whitman, "
MONTEZUMA	1900 "	Edwards, "
MARIPOSA	1800 "	Quirk, "
MATANZAS	1800 "	Hudson "
MISSOURI	1900 "	Hudson "

Le vapeur

MARIPOSA,

Quirk, commandant,

Partira DIMANCHE, le 3 février 1867, à 8 h. A. M. du wharf de la Compagnie, en face de la place Jackson, et sera suivi par le vapeur

MISSOURI,

Hudson, commandant.

On reçoit du fret pour ces vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WILLIAM CREEVY, agent,
33 rue Carondelet, Nlle-Orléans,
C. K. GARRISON, président,
15 sept—1an Nos 5, Bowling Green, New-York.

AVIS.

Le steamer TRADE WIND, capitaine Arthur Champion, partira positivement heures de 7 heures midi, le Dimanche 3 février, à Pavées midi. Il peut recevoir 200 to pathe elle et 100 passagers (de première classe). Pour fret ou passage, s'adresser à

D. HOWD agent,
30 janv—3f rue Poydras, No 116.

POUR LE HAVRE.

Départ, le samedi, 9 février.

La barque française par M. MAXIMILIEN JEAN, capitaine, partira pour le Havre à l'époque susdite. Pour passage, s'adresser à bord, au capitaine, ou aux consignataires

LEISY & LORBER
31 janv—3f 16, rue Carondelet.

RIO JANEIRO.

La ligne qui coute le moins, qui est la plus rapide et la plus sûre.

Pour Rio Janeiro, Pernambuco et Bahia.

PAQUEBOTS DE LA LIGNE STONEWALL.

Départ : le 20 FEVRIER, positivement.

Le brick anglais MARY AGNES, de première classe, capitaine Brunt, partira positivement ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les parties désirant envoyer leur bagage à bord le 18 et se pourvoir leur billet d'ici à cette date. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à

KANE & CO. Agents généraux.
Rue Gravier, No 68.

N. B.—Les émigrants pourront trouver des informations positives sur les avantages qu'il y a à émigrer au Brésil. 30 janv—au 20 fév

PAQUEBOTS DE LA LIGNE DU "STAR,"

De la Nlle-Orléans au Brésil.

Départ, le 10 Février, positivement. — Pour

RIO JANEIRO. — Le brick fin voilier PACKET DE TAMPICO, commandé par un capitaine expérimenté, partira positivement ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret et passage, s'adresser à bord, au capitaine, ou aux consignataires

LEISY & LORBER
16, rue Carondelet.

AVIS.

Aux Contribuables. — Taxes d'Etat.

TOUTES les personnes qui doivent à l'Etat de la Louisiane la taxe de 1866 et la licence de 1867 sont prévenues que le délai pour le paiement de cette double somme, au bureau du soussigné, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi.

H. RENSEL,
Percepteur des taxes d'Etat pour la Quatrième District.

Bureau situé au rez-de-chaussée de la Cour District rue Saint-Louis, entre les rues Dauphine et Bienville.

23 janv—2tf

Banque des Marchands.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1867.

AVIS est par le présent donné que, à requête de plusieurs Actionnaires, une assemblée générale des Actionnaires de la Banque des Marchands, No 5 Carondelet au Pinet, le **lundi, 25e Février 1867**, à 10 heures du matin, pour entendre les rapports du Président et des Directeurs, et élire un Président, Directeurs et Caissier, pour l'année prochaine.

THOMAS ALLEN CLARKE,
25 janv—3f 26 fév Président

Banque du Crescent City,

Rue du Canal, No 104.

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1867.

LE CAPITAL de cette banque ayant été réduit à $500,000, cette société offre le plan de souscription et les conditions suivantes pour le renouvellement de son privilége, qui expire le 1er janvier 1868, et pour la balance pour le remboursement graduel de ses billets :

ADAM FAIRBURN, Jr., Caissier.

Bureau de la Société de l'Hôpital du Sud.

Nouvelle-Orléans, 21 janvier 1867.

LES soldats estropiés qui désirent être admis sur le rôle de l'Hôpital du Sud, pour y recevoir les secours et soins nécessaires, devront se présenter au bureau de la Société, rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville.

Le secrétaire du Département de la Guerre a donné ordre de faire droit à toutes les demandes de cette nature.

Les soldats estropiés qui désirent être admis sur le rôle de l'Hôpital du Sud, pour y recevoir les secours et soins nécessaires, devront se présenter au bureau de la Société, rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville.

Le secrétaire du Département de la Guerre a donné ordre de faire droit à toutes les demandes de cette nature.

Les ordres sont reçus et exécutés par

E. S. PRADY,
Rue du Union, No 16.

2 déc—6m

Corde d'emballage, faite à la machine!

LA Manufacture de Louisiane travaille maintenant sous notre direction. Nous faisons la corde d'emballage de la meilleure qualité de fibres indigènes et en demi quantité de celle importée. Nous répondons aux demandes de commandes de toutes parties du monde et de cette ville, à la vente publique et adjudication de

Les Ordres sont reçus et exécutés par

E. S. PRADY,
Rue du Union, No 16.

2 déc—6m

EN MAGASIN, et à vendre à bas prix,

TABAC EN FEUILLES

DE PENNSYLVANIE—40 colisses,
DU CONNECTICUT — 10 colisses,
Par **HAVRE BROTHERS**,
15déc—1m No 51, rue des Remparts.

ARDOISES ARDOISES À VENDRE.

Messieurs les Couvreurs et Ardoises trouveront un assortiment complet d'ARDOISES anglaises et américaines de première qualité, qui peut la plus réduit du marché, **rue Toulouse**, entre Bourgogne et Remparts, et à mon Magasin de planches, **encoignure Franklin et Toulouse.**

3 janv—1m J. JOUET.

Changement de Local.

Mr. HEINEMAN a transporté son magasin de BOTTES et de SOULIERS du No 134 de rue de Chartres, au No 126 de rue de Chartres, entre les rues Conti et Bienville.

6 janv—1m

Avis aux Contribuables.

BUREAU DU TRÉSORIER,
HOTEL DE VILLE,
Nouvelle-Orléans, 2 janvier 1867.

LE Trésorier appelle respectueusement l'attention de tous les contribuables sur les dispositions de l'acte du 7 mars 1867, sur les meubles, les industries, les marchandises et les professions, les passagers d'entrepont, les billets de loge, les voitures publiques, et particulièrement sont maintenant exigibles et doivent être payés.

Toutes les personnes exerçant les susdites professions sont requises de venir payer leurs taxes, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie transatlantique Française, les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passages et autres choses,

VICTOR FERRILLIAT, agent,
10 janv—1 an L. 1 J. 127, rue de la Commune.

Nouvelle-Orléans à Saint-Nazaire,

VIA HAVANE.

Le steamer français

DARIEN,

Partant pour le port de la Havane le 15 février, recevra et signera des connaissements pour direction ci-dessus fixe pour Saint-Nazaire, Bordeaux, Havre, Paris, Liverpool, Anvers, Rotterdam, Brême et Hambourg.

Pour fret ou passage, s'adresser à

VICTOR FERRILLIAT, agent,
24 janv—14 au 15 fév 127, rue de la Commune.

Seule ligne directe pour la France.

Service des Paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides Bâtiments de cette Ligne feront régulièrement comme suit de l'embarcadère No 50, Rivière du Nord.

VILLE DE PARIS	Surmont,	Samedi 26 janv.
EUROPE	Lemarié	Samedi 9 fév
SAINT LAURANT	Bocandé	Samedi 23 fév.
FERRIERE	capitaine Duchesne	Samedi 9 mars.

Prix du Passage en or, à partir du 1er janv. 1867.

Première classe $160, Seconde classe $100, y compris vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Soins médicaux gratuits.

Pour passage s'adresser à

VICTOR FERRILLIAT,
2idéc 127 rue de la Commune.

POUR NEW-YORK.

Steamers de la Ligne Cromwell. — New-York et Nile-Orléans.

DIMANCHE, 3 février, à 7 heures du matin,

Le steamer

GENL MEADE,

Commandant A. W. Sampson.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Dernière District ci-dessus désigné.

Première chambre.....$60.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
27 janv—au 2 fév Rue Carondelet, No 41.

Pour Bordeaux.

La barque française de première classe, HAPPY, capitaine Etcheverry, tirant seulement 15½ pieds d'eau.

Pour fret, s'adresser à

W. F. BUDDENDORFF & Co.
21 janv—1m 175, rue de Commerce.

Pour passage, s'adresser à bord au poteau 29, Dernière District. 20 janv—

PAQUEBOT RÉGULIER DU BATEAU DE GLAÇE.—Départ: LUNDI, 4 février à 5 heures P. M.

Pour Shumontville, Jonction, le Big Bend, Mercierville, Junction, Entreprise, Evergreen et tous les ports intermédiaires. L'excellent paquebot J. D. Hinde, capitaine H. H. Brood, commis A. P. Trouville, partira régulièrement tous les dimanches, mercredis et samedis.

J. E. CARLIN.
VIRGINIUS C. DESTREL, agent pour cette ligne, Nlle-Orléans.

Bateau de Vicksburg, Natchez et le Nouvelle-Orléans portant le mal